

capables de nous apercevoir entassées dans cette longue voiture cheminant à travers ces pays presque entièrement déserts, n'allez pas nous prendre pour des Bohémiennes. Il est vrai qu'il y a bien à s'y tromper, mais c'est pourtant bien nous, Sœurs de la Providence, qui allons au cœur des Montagnes Rocheuses, faire du bien à ces pauvres Sauvages, les instruire, les aider à aller au ciel.

A sept heures p. m., première étape ; un petit cours d'eau nous dit que c'est ici qu'il faut camper.

Hélas ! pourquoi faut-il avoir perdu les usages, coutumes et manières de vivre des patriarches ! Pour eux, coucher à la belle étoile c'était une habitude ; ils dressaient leur tente, et le lendemain la roulaient, pour continuer leur course, tout aussi prestement que nous dressons nos lits dans nos dortoirs. Pour nous, enfants d'une civilisation prétendue plus avancée, c'est une grave affaire de préparer le campement pour la nuit. Aussi il faut avouer que la science du génie militaire n'a pas présidé à nos préparatifs de voyage ; nous étions sept, et nous n'avions qu'une petite tente ne pouvant abriter que trois personnes. Il fallut donc en venir à des expédients : les toiles qui recouvrent nos voitures sont enlevées, et à l'aide de quelques bâtons nous nous en faisons des tentes. Pendant que les hommes, après avoir dételé et mis les chevaux en sûreté pour la nuit, font le feu, quelques-unes, meilleures cuisinières qu'architectes, préparent le souper. Jamais repas ne fut pris de meilleur appétit ; c'était notre cuisine, et nous étions seules, délivrées des regards importuns de tous ces compagnons de chemin de fer qui, nous regardant comme des curiosités, nous fixaient de leurs deux yeux avec le sangêne si bien connu du Yankee.

Après le souper, nous faisons en commun nos prières ; on prie bien sous la voûte du ciel, Dieu semble être plus près de nous.

En passant sous nos tentes pour y dormir, nous pensons à la Sainte-Famille fuyant en Egypte, et nous nous demandons si les membres de la Trinité sainte de la terre jouissaient d'autant d'aise que nous : nous avons une toile pour nous protéger contre le serein, de bons *buffalos* pour nous garantir contre l'humidité du sol, et d'épaisses couvertes pour nous